

Pour le passé, c'est surtout dans les tapisseries qu'on trouve la reproduction des costumes militaires. Il faut consulter particulièrement celles qui ont été exécutées d'après les peintures de Lebrun et de Van der Meulen. A l'Exposition de la Guerre, en 1889, figurait une tapisserie représentant la tenue des gardes-françaises sous Louis XIV.

* * *

Cette Exposition groupa, d'ailleurs, un grand nombre d'objets qui vont aller figurer au Musée de l'Armée.

Ceux qui l'ont visité n'ont pas oublié quelle vision elle donnait d'un passé qui doit rester toujours vivant. Que de reliques glorieuses avaient été réunies là, qu'on ne pouvait regarder sans une réelle émotion ! Dans la salle de l'Etat-major général, où avaient été placés les portraits de nos principaux hommes de guerre, on voyait le sabre que portait Marceau au moment de sa mort, la cravache que Murat tenait à la main lorsqu'il se jeta, à Eylau, à la tête de ses soixante-douze escadrons, sur la redoutable infanterie russe, l'habit du général en chef de l'armée d'Italie, Bonaparte, et celui de Hoche, général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. En entrant dans la salle de l'Infanterie, le premier tableau qui frappait la vue était le portrait de Jean Theurel, un vieux soldat dont la poitrine était ornée de trois plaques de vétérance et qui portait la croix de la Légion d'Honneur, que lui avait donnée Napoléon rer. L'un des objets que le public regardait avec le plus de curiosité était un sabre de hussard de l'Empire, sur la lame duquel était ouvert un compte très-détaillé des coups reçus par son propriétaire à telle ou telle bataille ; le total des blessures s'élevait à cinquante-sept.

Il y a un peu de l'âme de la patrie dans toutes ces choses qui ont appartenu à des ancêtres victorieux !

JACQUES LEFRANC.

—:O:—

LE PETIT ALSACIEN

HISTOIRE VRAIE

C'était fort peu de temps après la guerre horrible
Qui dévasta la France et qui fut si terrible.
Soixante dix !

O mot de honte et de douleur,
Funèbre souvenir d'un éclatant malheur !

Alors, les Allemands dans leur farouche haine
Voulaient anéantir en Alsace-Lorraine
Le nom de ces Français qu'ils avaient renversés,
Vaincus, mais cependant qu'ils n'avaient pas brisés !

Or un digne inspecteur, vieil Allemand de race,
En visitant un jour une école d'Alsace,
Vit parmi les enfants devant ses yeux placés,
Un gentil garçonnet aux blonds cheveux frisés,
Œil bleu comme le ciel et candide sourire,
Habile, disait-on, dans l'art de bien écrire,
Le premier de sa classe en un mot. L'inspecteur
Jeta sur cet enfant son regard scrutateur :
Il vit que le petit, sous sa gaîté naïve,
Cachait au fond de l'âme une douleur bien vive ;
Ses habits étaient noirs, souvent son œil d'azur